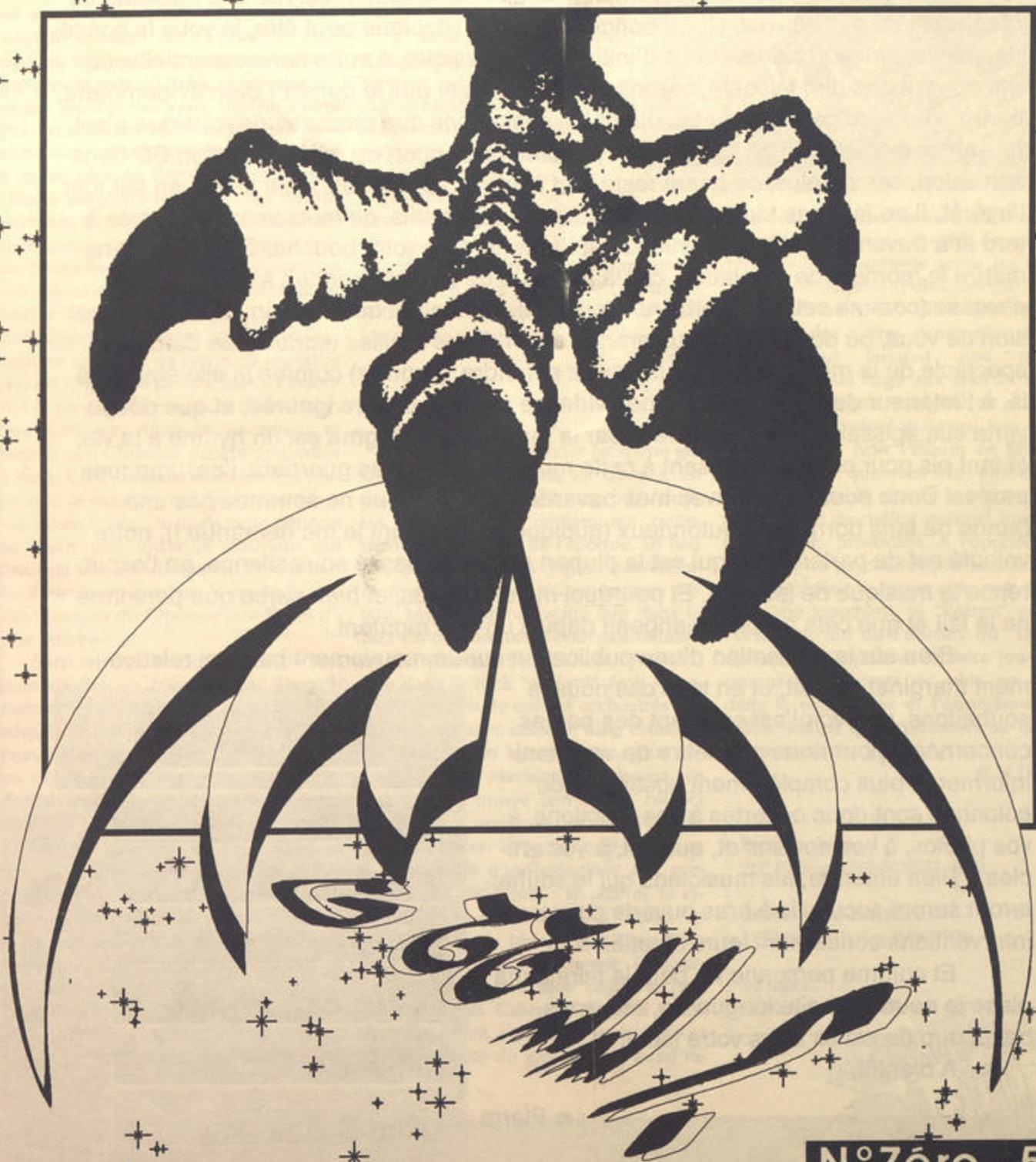


Sundia



N° Zéro - 5frs



EDITORIAL



Sous forme de mise au point ce premier éditorial a pour but de fixer dans nos esprits les objectifs et les règles que l'équipe de **Sundia** s'impose dans cette aventure.

Par ce numéro zéro, à la pagination et au prix réduits, **Sundia** signe son acte de naissance. **Sundia** vous l'aurez compris est une publication réservée à la musique de **Magma** et de ses dérivés. Notre principal objectif, utopique peut être, je vous le concède, est de faire sortir de sa bulle d'initiés cette musique, à notre sens essentielle, ce qui ne veut pas dire la seule, soyons clairs à ce sujet dès le départ ! Bien évidemment, écrire pour faire partager ou découvrir les sensations que procure une musique n'est pas aussi évident que ce l'on ressent pendant un concert ou à l'écoute d'un CD dans son salon, car, de plus, ce genre reste tout à fait subjectif, mais c'est ce qui en fait tout l'intérêt. Il ne faut pas tomber dans la série de superlatifs, de mots usés, employés à tort et à travers et qui sont morts dès qu'ils sortent de votre bouche. Comment transmettre le moment de révélation, car la musique de **Magma** conduit à une sorte de d'extase (comme celle de **Coltrane** d'ailleurs), cet instant où la musique prend possession de vous, où devant vos yeux grands ouverts, vos oreilles tendues, se déroule le spectacle de la musique que vous deviez entendre, (écouter) comme si elle était déjà là, à l'intérieur de vous, comme une évidence cachée, encore ignorée, et que découverte elle agissait comme un réveil. Car la musique de **Magma** est un hymne à la vie, et tant pis pour ceux qui pensent à cette musique en termes guerriers, j'assume mes propos. Donc pour en finir avec mes bavardages, non, nous ne sommes pas une bande de fans bornés et boutonneux (quoique par moment je me demande !), notre volonté est de parler de ce qui est la plupart du temps passé sous silence, en l'occurrence la musique de **Magma**. Et pourquoi me direz-vous, et bien parce que personne ne le fait et que cela nous démangeait depuis un bon moment.

Bien sûr la réalisation d'une publication sur un mouvement musical relativement marginal devrait, et en tous cas nous le souhaitons, recevoir l'assentiment des parties concernées pour nous permettre de vous tenir informer le plus complètement possible. nos colonnes sont donc ouvertes à vos réactions, à vos photos, à vos dessins et, qui sait, à vos articles... Bien entendu, les musiciens qui le souhaiteront seront accueillis à bras ouverts pour toutes interventions concernant leurs actualités.

Et comme personne ne peut le faire à ma place je vous souhaite longue vie, et à vous beaucoup de plaisir dans votre lecture.

A bientôt.

■ Pierre

SOMMAIRE

Editorial	2
Discographie	3
Thélème	4
Jean Luc Chevalier	5
Tribune	6
John Coltrane	7

Quand en 1967 meurt John Coltrane, Christian Vander est batteur dans un groupe de rythme n' blues. La nouvelle lui fait l'effet d'une bombe, il court vérifier, hélas le couperet tombe, Coltrane n'est plus. Christian Vander, pour qui le jazzman est la référence absolue voit le monde s'écrouler devant ses yeux. Coltrane disparu, tout ce qui donnait un sens à la vie de Christian Vander est parti en fumée. A partir de ce moment Christian Vander se laisse dépérir, refusant de s'alimenter, mais continu cependant à jouer avec divers groupes et part en Italie. Le calvaire dure des jours et des jours, une fin à petit feu, un abandon de la vie devenue d'un seul coup totalement désuète. Pourtant à cette période l'aspect matériel des choses est plutôt reluisant vis à vis des périodes précédentes, grâce aux contrats que le groupe signe, l'argent rentre plutôt bien ce qui devrait permettre une certaine sérénité, oui mais voilà, le maître musical ne donne plus sa nourriture à son disciple, et Vander traîne comme une âme en peine. La musique qui est le sens de sa vie à perdu l'essentiel et on ne peut rien faire d'aussi bien que Coltrane. Alors brusquement et sans raison Christian décide de rentrer à Paris. Il est contacté alors par des musiciens, la machine qui fera naître Magma est en route. De toute cette période va sortir une musique nouvelle qui trouvera son aboutissement avec la sortie d'un album qui dans le contexte musical français de l'époque fera l'effet d'une bombe.

Sorti en 1970, ce double album (depuis réédité en compact par Seventh Record) se présente sous la forme d'un voyage initiatique. Premier volet de l'oeuvre de Magma c'est une musique ou s'exprime une urgence créatrice inexorable et qui va de ses griffes acérées déchirer la scène musicale endormie. Ce disque est une forme brutale et mécanique d'une originalité stupéfiante et sans aucune ride. La pleine maturité n'arrivera que plus tard avec "MDK", mais déjà ici sont scandés des thèmes qui seront développés dans "MDK" ce qui détermine bien le caractère clé de cet enregistrement dans la discographie de Magma.

Ce premier disque est donc la porte

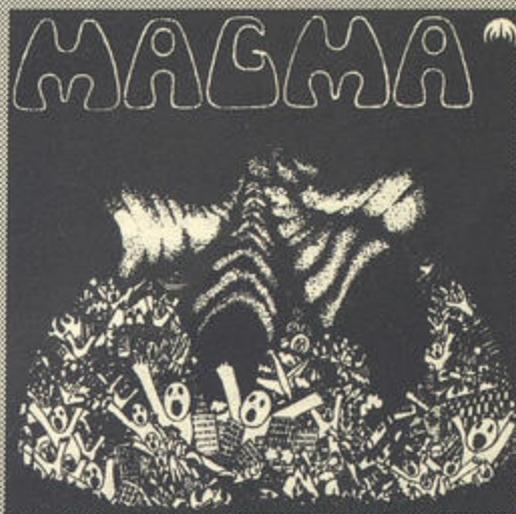
d'entrée obligatoire de l'oeuvre magmaïenne dans sa phase initiale où les musiciens surs de leur fait, sans doute, se lancent dans l'aventure croyant dur comme fer à la réussite. Hélas la qualité ne se retrouve pas forcément en terme commercial. La guerre-éclair se transformera vite en guerre de tranchée où beaucoup s'épuiseront au rythme des tournées et des galères.

Il reste à lui seul la mort apocalyptique annoncée, transformant par son existence en ruines fumantes et désuettes la scène musicale française plaçant à souhait la pop anglaise en termes mièvres.

Disque numero un, lancé comme le cri de libération d'un créateur jusque là muselé, il donne aussi naissance à la mythologie Magmaïenne, langue nouvelle, utopie de la planète Kobaïa etc... Il reste donc incontournable encore aujourd'hui.

■ Pierre

Illustration du premier jet d'une génération de musiciens en devenir, ce double album présente un groupe dont les influences se démarquent nettement des modèles de l'époque. En lieu et place des rockers anglais habituellement pillés par les groupes français des 60's, Magma prend racine tant dans le jazz Coltrane (voir l'évidence influence de Pharoah Sanders sur "Kobaïa") que dans le rock "évolutif" (voir la parenté des riffs de cuivres orchestrés par Teddy Lasry avec ceux de King Crimson, des Mothers Of Invention, ou, plus encore, de Soft Machine). Si Magma n'a pas encore trouvé son unité, celle-ci n'apparaîtra vraiment qu'avec l'arrivée de Janik Top en 1973, c'est que le groupe est constitué d'individualités aux parcours très différents : le jazz et le rhythm'n blues pour Christian Vander et René Garber, le blues pour Klaus Blasquiz, le rock pour Laurent Thibault, Francis Moze et Claude Engel, le jazz pour François Cahen et Richard Raux. Cette diversité, source de la richesse et de l'originalité du groupe sera aussi ra-



pidement la cause de son éclatement. Pour s'en convaincre il suffit de considérer l'écart manifeste entre les conceptions musicales d'un Christian Vander (sur "Stöah" et "Mûh" notamment) et celles des autres compositeurs du groupe qui laissent une place beaucoup plus large aux chœurs. Avec ce disque, Magma inaugure un champ non encore exploré mais qui fera rapidement école (voir l'album de Komintern qui paraît quelques mois après).

Par ce double album, le groupe lance à la face du milieu musical français son univers provocant. A l'opposé de l'esthétisme psychédélique ambiant le groupe choisit le rouge et le noir pour son sigle tranchant. Si "Kobaïa" est, à l'évidence, tiré de l'univers du "space opera", peu à peu va se faire jour un propos qui puisera de plus en plus dans le mysticisme et l'ésotérisme en même temps que s'affirmera sa cohérence musicale.

■ H.D.L.Z.

Pressage original :
2LP Philips 6395 001/002. 1970.

Réédition en compact :
2CD Seventh Rex IV/V. 1988.

45 tours :
SP Kobaïa/Mûh. Philips 6009 059. 1970

FOON
86 rue du Commerce
DU PORT
86000 TONNAY
0330 20 11 11 1596

Premier label indépendant de "rock français", Thélème a été créé courant 71 par Laurent Thibault. Longtemps considérés comme de véritables "collectors" les cinq disques du label ont été réédités il y a quelques mois et ce, notamment sous la forme d'un coffret de 4 compacts par Muséa, le cinquième disque, celui des bretons de Mor, étant disponible isolément chez Spalax. A souligner, le travail biographique exemplaire qui accompagne chacun de ses quatre compacts. Si la rareté des galettes originales, vendues à l'époque au mieux à 1500 exemplaires, était pour une grande part dans le mythe les entourant, cette réédition permet de jeter un nouveau regard sur ce label, qui fait désormais figure de précurseur dans le paisible paysage discographique français.

Conçu quelque peu sur le modèle d'Island, le label de Laurent Thibault eu pour premier objectif de présenter un panorama exhaustif de la scène "pop" française du début des 70's, panorama enregistré "live" de surcroît. Si l'habituelle étroitesse d'esprit des "majors" et autres directeurs artistiques ne permis pas la concrétisation totale de ce projet certes un peu fou (exit Martin Circus, Variations, Triangle...), le double album "Puissance 13 + 2" reste pourtant un témoignage essentiel sur cette époque en présentant nombre de groupes quelque peu oubliés de nos jours tels Alpes, Ergo Sum, Contrepoint (avec Stunhdëhr au saxo)... Magma s'y distingue tout particulièrement en gravant une énergique (le mot est faible !) première version de "Mekanik Kommando" enregistrée



Thélème



durant l'été 71 et qui constitue en quelque sorte l'un des chaînons manquants entre la première face de "Magma 2" et la version définitive du "Mekanik" de 1973.

Autre document sur le Magma "première époque", l'album "Univeria Zekt-The Unmanables" qui illustre le décalage croissant entre Christian Vander d'une part et François Cahen et Teddy Lasry d'autre part, décalage déjà perceptible dans "Magma 2". Conçu comme une introduction à la musique du groupe en présentant des aspects sous-jacents de la formation, renforcée ici par Claude Engel, Zabou, Lionel Ledissez, "Univeria Zekt" présente une lente progression vers l'univers kobaien, univers représenté sur la seconde face du disque original par "Africa Anteria", composition de Christian Vander, comprenant son unique chorus de batterie enregistré à ce jour et qui se révèle être une sorte de matrice des "Ptâh" des années 73-76, puis "Undia", un magnifique thème qui sera utilisé dans la bande originale du film "Tristan et Iseult" et dont les sifflements, manifestations de la présence du Wurdah Kohmputëhr, n'ont jamais été joués dans le studio !

Mais si la présence de Magma a été pour beaucoup dans l'image de Thélème, Laurent Thibault n'en avait pas

moins une volonté éclectique pour son label. Ainsi outre Mor, la première trace discographique du guitariste Dan Ar Bras il permis à Zabou, son compagnon depuis la lointaine époque des Pives et premier chanteur de Magma avant l'arrivée de Klaus Blasquiz, de graver son premier album solo "My coffin's ready" dans une veine très blues avec l'apparition sur un titre de Christian Vander, album qui failli être édité aux Etats-Unis par Stax !

Autre révélation, les aixois d'Ergo Sum dont on retrouve le chanteur, Lionel Ledissez, en guest star sur "Univeria Zekt" pour un rock progressif personnel qui n'a pas trop souffert de l'épreuve du temps.

Après une ultime compilation, "Music is my honey", vaine tentative courant 73 pour relancer la machine, l'histoire de Thélème s'acheva faute de financement. Pourtant Laurent Thibault croiera plusieurs fois encore le chemin de Magma : pour "Tristan et Iseult" dont il signera l'enregistrement, puis pour "Attahk" qu'il produira dans son studio du Château d'Hérouville. Assurant désormais la destinée du studio Couleurs il monte actuellement un label dont les premières réalisations verront le jour avant l'été.

■ H.D.L.Z

Créée par Laurent Thibault, Musiques et Couleurs est une association conçue comme un réseau dont le but est de promouvoir, produire et distribuer des artistes allant "dans le sens d'une réelle expression artistique". Proposant à la fois ses propres réalisations et des disques issus d'autres structures minoritaires, Musiques et Couleurs vient d'inaugurer son label avec le premier disque de Silvia Nicolaù "Une autre histoire" et prépare en coproduction la publication du compact de la pianiste Françoise Pujol. Le nouvel album de Laurent Thibault devrait voir le jour quant à lui dans le cours de l'année.

Contact : Musiques et Couleurs, 16 rue François Coppée. 95430 Auvers sur Oise. France.

C'est dans un groupe nantais que Jean Luc Chevalier a fait ses premières armes, à l'époque où la scène rock française commençait à se révéler sous les coups de buttoir acharnés de groupes comme Magma ou Gong. Zig Zag fit partie de cette éphémère floraison et malgré le traditionnel désintérêt des majors pour toute tentative de musique progressive le groupe exista durant 6 ans en laissant comme seule trace discographique un 45 Tours en 1972 avec l'aide du parolier Boris Bergman. Si la carrière du groupe ne constitua pas un succès sur le plan commercial elle permit néanmoins à Jean Luc de composer énormément et de se lier d'amitié avec Popoff Chevalier, percussionniste du groupe, avec lequel Jean Luc joue toujours. Le destin ayant amputé Zig Zag de l'un de ses membres fondateurs le groupe acheva son existence en 1977, sans réussir à faire éditer son premier album, enregistré quelques mois plus tôt à Clisson chez Serge Danot, le papa du "Manège Enchanté".

Grâce à Popoff il rencontre Laurent Thibault, cofondateur de Magma et responsable du studio d'Hérouville, qui le présente à Christian Vander alors à la recherche d'un bassiste. Celui-ci décide de l'intégrer dans Magma en tant que guitariste et bassiste, sous le pseudonyme kobaïen de Wurd Gorgo, l'immonde punk conçu par le peintre suisse Giger pour la pochette du disque "Attahk". Dans le même temps, il rejoint le quartet de Nobby Clarke, ancien saxophoniste de Zig Zag, où il retrouve Popoff et fait la connaissance du bassiste Marc Eliard. Attaches bretonnes obligeant, il enregistre avec René Wermeer, ancien

Jean Luc Chevalier

musicien d'Alan Stivell.

C'est bien évidemment avec Magma que Jean Luc se fait connaître sur le plan national, le groupe tournant alors de manière intense en France, Belgique, Suisse et Italie. Il devient peu à peu le principal soliste de la formation. Le "Nobby Clarke Quartet" devient rapidement le "Jean Luc Chevalier Quartet" et tourne régulièrement dans l'ouest. Dès Septembre 1981 Jean Luc est rejoint dans Magma par le bassiste Marc Eliard et ils quittent tous deux le groupe en Juillet 1983, lorsque Christian Vander décide de dissoudre Magma et de fonder Offering.

Jean Luc est alors recruté par la chanteuse Catherine Lara avec laquelle il joue en France et lors d'une tournée au Canada tout en formant Dromadaire, quartet comprenant outre Popoff et Marc Eliard le flûtiste Pascal Vandembulcke. Le label Cryonic décide alors de publier en Juin 1985 un album de la formation. Dans le même temps un autre album est publié, "Un pied dans le vide", cette fois-ci en trio avec Marc Eliard et le batteur Bertrand Renaudin, un trio qui aura l'occasion de jouer en première partie de Daniel Humair. Se Libérant de ses obligations avec Catherine Lara, Jean Luc se concentre alors sur sa carrière solo et signe en 1986 un nouvel album, "Tibet", réalisé en trio.

A la demande de la Sacem de Nantes Jean Luc est alors contacté pour une création et en profite pour reprendre les principaux morceaux de Zig Zag, en écrivant de nouveaux arrangements pour une quinzaine de musiciens. Intitulé "Saharienne" le disque sort à l'automne 1987 et un grand concert a lieu pour le festival Jazz sur Loire. La faillite de Cryonic compromet malheureusement la distribution de l'album et c'est sur le label Muséa que paraît en Novembre 1988 "Zantic le jazzman", une collaboration avec le guitariste parisien Jean Philippe Bordier qui compose la moitié des titres.

C'est également en 1988 que Jean Luc rejoint le groupe Tri Yann, groupe

avec lequel il joue toujours actuellement. Il monte d'ailleurs avec trois membres de Tri Yann une formation de jazz-rock intitulée Hard Jazz, formation qui aura l'occasion de se produire en Allemagne. Il travaille également avec Roland Becker pour l'album "Gavrinis", Alan Stivell pour "Again", Kristen Noguès, tout en se produisant avec Ramona, groupe rock-funk avec Marc Eliard à la basse.

Il faudra néanmoins attendre 1994 pour voir Jean Luc agrandir sa discographie personnelle avec la sortie de "Km 5 à Bangui" sur Seventh Records. Pour l'occasion Jean Luc a réuni une section de cuivres composée de jeunes solistes régionaux sous la houlette de Steve Potts, soliste de Steve Lacy et ancien musicien de Jimi Hendrix, et inaugure une nouvelle rythmique avec Popoff et Simon Mary à la contrebasse. Bénéficiant de conditions optimums d'enregistrement grâce à Eric Chauvière "Km 5 à Bangui" s'avère être une nouvelle preuve de la créativité du guitariste et de sa capacité d'adaptation aux contextes les plus variés. L'album oscille ainsi entre rock et jazz contemporain. Désirant poursuivre l'expérience inaugurée avec le disque, Jean Luc tourne actuellement avec les musiciens présents sur l'album tout en créant une nouvelle formation, en quartet avec de jeunes musiciens locaux dont son fils à la batterie, dédiée à Jaco Pastorius, qui le voit renouer (et de quelle façon !) avec la basse.

■ H.D.L.Z.

Discographie

Avec Magma :

CD Retrospektiw III. Seventh. 1981.

2CD Retrospektiw I & II. Seventh.

1981.

CD Merci. Seventh. 1984.

+ 1 titre avec Magma sur la compilation "Ennéades". Muséa. 1987.

LP Dromadaire. Madrigal. 1985.

LP Un pied dans le vide. Pluriel. 1985.

LP Tibet. Madrigal. 1986.

LP Saharienne. Madrigal. 1987.

LP Zantic le Jazzman. Muséa. 1988.

CD Km 5 à Bangui. Seventh. 1994.

+ 2 vidéos pédagogiques de guitare diffusées par Vidéomédia. 1994.





Christian Vander
A tous les enfants
(Seventh)

Sorti au mois de décembre 1994 ce disque comme son nom l'indique s'adresse aux enfants ou à ceux qui le sont restés dans leur âme.

Au propos ambitieux ("ce disque prétend tenir en éveil la conscience des générations dans le temps") ce CD se présente sous la forme d'un livret et est composé de chansons traditionnelles revisitées par la patte vandérienne ainsi que de morceaux originaux dont un "Ronde de nuit" se trouvant déjà sur le disque solo de Stella "D'épreuve d'amour". Je ne peux pas dire si son objectif sera atteint, il n'en reste pas moins que nous nous retrouvons face à une oeuvre déconcertante de par son originalité, avec une musique fluide et intimiste, proche par son climat d'un album comme "To Love". Ce disque qui parle de vie me laisse une impression de plénitude et de certitude sur la vie. Ce CD pour Noël est, en effet, bien dans le ton de cette période dévolue à la naissance de l'absolue bonté et devrait nous faire méditer sur les désordres brillants qui occupent nos esprits et nos oreilles, qui ne sont que vacarme, barbarie et imbécillités, faux semblant dévolus à la cupidité de certains. Un CD qui ne propose que des réponses et qui exprime la pensée de Vander sur ce sujet (la vie) en ayant une volonté manifeste de vulgarisation et d'idéal de bonté. A faire écouter en priorité à vos chères petites têtes blondes à la place de toutes les stupidité que l'on essaie de leur faire avaler.

■ Pierre

To Love

Il est difficile de parler de Christian Vander sans tomber dans les sables mouvants d'un mysticisme peut-être quelque fois puéril (mais n'a-t-il pas dit qu'il fallait rester comme des petits enfants ?), d'une vision utopique, politicienne dans l'acceptation la plus large du terme, planétaire et même cosmique dans le sens ou certaines lois universelles sont à respecter, lois que les humains ont passablement bafoué depuis un certain temps... Il faudra payer cash cet irrespect (cf. la tirade dithyrambique, en français pour une fois et non en kobaïen, à faire peur qui ouvre le troisième mouvement de Theusz Hamtaahk sur Rétrospectiw II).

Ce qu'il est possible de dire sur l'oeuvre du maître, c'est qu'elle est protéiforme. Il y eut tout d'abord le premier disque de Magma, double album qui fut un pavé dans la mare croupissante de la musique de l'époque ; il fut enregistré à Paris en 1970 ; c'est le glaive brandi, une déclaration de guerre contre la vulgarité et le conformisme. Mais je vais m'arrêter ici, car vous trouverez dans ce numéro zéro de Sundia, une critique faite par notre ami Pierre.

J'en resterai là quant à Magma, car nous comptons au fil des numéros de Sundia vous faire découvrir, peu à peu, chaque oeuvre parue ou nouvelle du maître. Depuis quelques années, il suit d'autres chemins ; la série des Offering comporte à ce jour trois volets : "Offering part I & II", "part III & IV" et "A fiieh". Dans ces oeuvres, Christian Vander nous distille une musique beaucoup plus épurée que dans Magma, chaque note y est travaillée jusqu'à devenir parfaite avant l'impression. Non pas que les disques d'Offering soient chaotiques, mais le maître se laisse (comme me diront ses fans) aller à son inspiration. Pour prendre une métaphore, les disques de Magma sont des oeuvres cent fois remises sur le métier avant d'être gravées alors que les disques d'Offering essayent, et réussissent le plus souvent, à capter la magie d'un instant.

C'est d'ailleurs encore le cas dans la série Akt qui ne cherche pas (comme le

dit le maître lui-même) la perfection musicale, ni la qualité de l'enregistrement, mais encore une fois et de manière plus accentuée qu'avec les Offering, qui sont tout de même longtemps mis à l'épreuve de la scène avant d'être enregistré, la recherche de l'instant magique et de l'accord spirituel des musiciens. Cette série comporte à ce jour quatre compacts.

Il ne faut pas oublier le jazz, car au début de sa carrière de musicien Vander a flirté avec ce genre musical. Les disques du Trio Vander, accompagné par le contrebassiste Philippe Dardelle et de Emmanuel Borghi aux claviers, sont : "Day after day" et "65!". Il ne faut pas oublier non plus le disque "Fusion" réunissant Vander, Top, Lockwood et Wideman (hélas à ma connaissance actuellement épuisé dans sa version compact) qui est une suite d'improvisations menées avec une rare maîtrise, mais est-ce vraiment étonnant avec Top et Vander à la baguette ?

Pour finir ce petit tour d'horizon de la discographie de Christian Vander, ou du moins de ses lignes directrices, il faut parler aussi du disque de Stella Vander, qui est un petit bijou, du moins à mon sens et du disque solo de Christian "To love".

"To love", c'est ainsi que j'ai intitulé mon article, bien immodestement, mais pour dire mon amour du maître et de sa musique.

Le bien modeste Fanzine que vous avez entre les mains se nomme Sundia, ce qui signifie en Kobaïen, amour ou dévotion suprême. Et je me vante d'être à l'origine de ce fanzine et d'en avoir choisi le nom. Mais je n'aurais rien pu faire sans mes quatre acolytes :

■ H.D.L.Z. et son ombre noire, Primus, qui manient l'ordinateur comme un jouet.

■ Pierre, qui m'a copieusement engueulé parce que je ne faisais rien.

■ André, qui manie aussi bien la plume que l'appareil photo.

Qu'ils soient tous ici remerciés de leur aide et de leur amitié. Pour finir, puis-je me permettre de vous donner un conseil ? La musique de Christian Vander, que j'ai appelé "maître" au cours de ces lignes, n'est pas une musique facile à aborder. Aussi soulevez le voile avec précaution et circonspection, si vous ne le faites pas encore par dévotion et admiration. Je vous promets que vous ne perdrez pas au change.

■ Patrick Vilers

"Merci, John Coltrane, de m'avoir fait ressentir toutes ces choses. Tu m'as donné, l'amour, la foi, la folie, l'énergie, l'éternité. Chaque note de cette musique, je te l'offre simplement, de tout mon cœur et de toute mon âme". Quelques-unes des phrases par lesquelles Christian Vander, dans la plupart de ses albums, exprime son admiration, sa filiation, sa dévotion pour le saxophoniste John Coltrane. L'immense gratitude qu'un musicien aussi exigeant que Christian Vander marque pour Coltrane est à la mesure de la dimension exceptionnelle de ce saxophoniste noir, mort en 1967, deux ans avant la naissance de Magma.

Car Coltrane est un monument du jazz, comme Jimi Hendrix pour le rock. Il y a l'avant et l'après Coltrane. Plus de trente ans après sa disparition, il n'est pas rare d'entendre encore s'essouffler désespérément sur la voie ouverte par cet instrumentiste hors du commun, véritable objet de vénération. Coltrane né en 1926 à Hamlet (Caroline du nord), fils d'un tailleur par ailleurs musicien amateur, a suivi un parcours assez classique pour un musicien de son époque. Il débute à l'alto à treize ans dans une fanfare, est affecté à la musique de son régiment lors de son passage dans l'armée (1945-46), puis s'aguerrit dans des groupes de rythm'n blues.

A 22 ans, il fait ses premiers pas dans le monde du jazz, avec les frères Heath, puis au sien de l'orchestre Appolo de Harlem. Il commence alors à cotoyer certains des meilleurs musiciens du moment : Earl Bostic, considéré alors comme un maître du saxophone ; et le trompettiste Dizzy Gillespie, dont il intègre l'orchestre en 1949. Dizzy, frère de route de Charlie Parker, l'un de ceux qui avec Thelonious Monk, Charlie Christian ou Kenny Clarke, venait d'inventer le be-bop, la grande révolution du jazz d'après-guerre. Quelques années plus tard, Coltrane allait lui aussi donner le vertige à ses contemporains, mais seul.

Après avoir abandonné l'alto pour le ténor, il commence à vraiment faire parler de lui chez Miles Davis, qui l'incorpore à son groupe en 1955. Miles, tout au long de sa carrière, a toujours fait preuve d'un flair stupéfiant pour dénicher les jeunes talents. Sa formation d'alors est souvent considérée comme l'une des meilleures qu'il ait jamais réunies. Coltrane participe nota-

John Coltrane

ment à l'album "Kind of blues", un chef d'oeuvre de tension contrôlée.

Pourtant, déjà, le Coltrane de la maturité perce dans l'atmosphère froide, sèche, épurée à l'extrême, tissée par la formation de Miles. Lequel rompra d'ailleurs avec le bouillant jeune ténor en lui reprochant de "jouer trop de notes." Rien d'étonnant car tout oppose Miles à Coltrane : le premier, froid, dictateur, orgueilleux, styliste, cultive l'épure ; le second est à la fois d'une humilité monacale, mais aussi d'un tempérament mystique brûlant, qu'illustre, sur scène, sa quête effrénée d'extase, au travers d'interminables solos torturés.

Le quintet historique

Coltrane, qui a décroché de l'alcool et de l'héroïne pour concentrer toute son énergie dans la musique, commence à voler de ses propres ailes en 1957. En 1960, il réunit la formation qui allait vraiment lui permettre d'exploser : Mac Coy Tyner au piano, Reggie Workman puis Jimmy Garrison à la basse, Elvin Jones à la batterie. Comme souvent en jazz, la magie est né d'une rencontre. Tyner, pianiste virtuose, d'une puissance parfois athlétique, sait aussi distiller une grande douceur tout au long de schémas répétitifs, qui font d'autant mieux ressortir les envolées furieuses, bouillantes de Coltrane. Workman, puis Garrison, se contentent le plus souvent de lignes de basses sombres, jouant un peu le rôle de bourdon qui convient si bien aux compositions de plus en plus modales du soliste. Quant à Elvin Jones, il apparaît, à la batterie, comme l'alter égo du foisonnant saxophoniste. Colosse noir, tout en membres et en muscles, il fournit à Coltrane un feu continu, d'une puissance inégalée, dessinant des figures rythmiques sans cesse changeantes qui constituent une sorte de chorus permanent. Cette formation, d'une importance déterminante, durera moins de cinq ans. Comme en témoigne le passage du saxophoniste Eric Dolphy dès 1961, Coltrane voit déjà plus loin.

Vers le free-jazz

Loin des préoccupations politico-raciales qui alimentent le free-jazz, dont



Ornette Coleman a posé la première pierre en 1960, Coltrane s'en rapproche pourtant musicalement, aspiré qu'il est dans sa quête de sonorités nouvelles. Son propre jeu de saxophone atteint une intensité et une complexité stupéfiantes, qu'il développe tout au long de concerts pouvant durer jusqu'à cinq heures ! Après avoir balayé les constructions harmoniques depuis longtemps, il s'aventure désormais au delà des modes, tels qu'on les retrouve dans la musique indienne. A partir de 1964, Coltrane se précipite dans un univers musical où la plupart des repères ont disparu, y compris le tempo régulier. Il s'entoure de musiciens qui deviendront les figures marquantes d'un jazz profondément secoué : les saxophonistes Archie Shepp, Pharoah Sanders, le batteur Rashied Ali, ainsi que la pianiste Alice Mc Leod, qui deviendra sa seconde femme. Les deux dernières années de la vie de Coltrane sont aussi douloureuses que l'est devenue sa musique. Le saxophoniste souffre des dents depuis longtemps et les vibrations de l'anche sur sa mâchoire sont un supplice. Ses concerts-marathon voient souvent Coltrane quitter la scène le visage en sang, après avoir soufflé à en mourir d'interminables solos qui lui font éclater les vaisseaux sanguins du nez. Il n'a que 39 ans quand il meurt d'un cancer du foie, en 1967 à New York.

Il n'est pas si facile de retrouver dans la musique de Coltrane elle-même les prémices de ce qui sera l'oeuvre de Vander. Mais il n'est pas étonnant que Vander le mystique rêve comme il le fait un Coltrane dont toute la courte carrière a été une quête du cri, une folie mystique dont la musique fut l'instrument.

■ André Thomas



La Légende du Goff Drouot. 1969/1981. Polygram Distribution.

Quelques rapides mots pour éviter à tous une dépense bien inutile. Ce volume d'une trilogie, censée récapituler l'épopée du célèbre club parisien, se caractérise surtout par une facture bien légère : sélection des groupes qui démontre à l'évidence l'ignorance presque totale du sujet traité -le rock français des années 70- et surtout une cruelle absence d'inédit. Pas la peine de rêver à un mystérieux enregistrement tiré des heures glorieuses de la Zeuhl ! On se contentera ici de quelques minutes maladroitement saucissonnées du "Mekanik" de l'album de 73. L'intérêt ? Néant, mis à part le plaisir pervers de disposer dans sa collection d'un disque estampillé TF1 !

■ H.D.L.Z.



Concerts :

- Trio : 18/03 Epernay, 24/03 Flers de l'Orne, 20-21-22/04 Vancouver (Canada), 19/05 Saint Germain (La clef), 1/06 à Poitiers.
- Concerts pour enfants : du 29/03 au 15/04 à Paris, Espace Kiron. (Réservations au 16.144.64.11.94.)
- Jean Luc Chevalier Nonet, Patrick Gauthier Group + invité spécial (Christian Vander) : 17/05 Paris (Passage du Nord Ouest).
- Jean Luc Chevalier Trio (Simon Mary & Popoff Chevalier) : 31/03 Rennes (Dejazet).

Informations :

- Christian Vander procède actuellement à l'écriture d'arrangements pour grand orchestre de la trilogie "Theusz Hamtaahk". Cette création devrait être réalisée par l'orchestre de l'Isère courant 96 sous la direction de Nathalie Marrin et se produire, dans un premier temps, dans différents lieux de la région Rhone-Alpes.

Contacts

Seventh (disques de Magma, Offering, Christian Vander, Jean Luc Chevalier, Simon Goubert, Patrick Gauthier...) : 101 Avenue Jean Jaurès. 93800 Epinay sur Seine Cedex.
Infos concerts : 16.1.49.40.05.12.

Muséa (Thélème, Weidorje, Zao...) : 68 La Tinchotte. 57117 Retonfey.

Sundia. L'Essart Moreau.
44140. Le Bignon



Ont participés à ce numéro :
Pierre, H.D.L.Z., Patrick, André Thomas.
Grafik Kömputêhr : H.D.L.Z. & Primus LTD
Photo de C.Vander : André Thomas

Abonnement : 70 Frs pour 4 numéros ou 100 Frs pour six numéros. Règlement à l'ordre de Sundia.